

l'inventaire

découvrir l'art / ouvrir son regard

artothèque Hauts-de-France

A propos de l'artiste...

Shepard FAIREY (Obey)

Né en 1970 à Charleston (Caroline du Sud, Etats-Unis). Vit à Los Angeles.

Artiste, graphiste et illustrateur américain diplômé en 1992 d'une maîtrise en arts (illustration) à la Rhode Island School of Design. Il puise ses influences parmi les Grands : Andy Warhol, Alexander Rodtchenko, Barbara Kruger, Robbie Conal et Diego Rivera. Shepard Fairey débute ses essais graphiques lorsqu'il est adolescent, sur des tee-shirts et des skateboards. Il se fait connaître avec ses autocollants représentant le catcheur français André Roussimoff surnommé « André the Giant... ». Puis, inspiré par le film de John Carpenter *Invasion Los Angeles*, il travaille sur le slogan « Obey » tiré du film. Au moyen de pochoirs, il développe une série d'affiches graphiques et rétro, noires sur fond beige, souvent rehaussées de rouge ou de bleu, qui reprennent et détournent les codes de propagande (notamment soviétique). Le concept d'Obey s'enrichit avec les visages de Staline Lénine, Mao, Le Che, Fidel Castro, Angela Davis, Martin Luther King... et se diffuse sous la forme de sérigraphies sur papier. En 2004, séduit par le franc-parler de Barack Obama, il décide de soutenir sa campagne présidentielle en réalisant un portrait de lui, avec les mentions « PROGRESS » et « HOPE ». Rencontrant un vif succès, *Hope* devient l'icône de la campagne présidentielle américaine de 2008 et entre à la Washington National Portrait Gallery.

Surnommé le « Andy Warhol du 20^{ème} siècle », il se considère comme un artiste du street art, inscrivant son travail dans un contexte social. Il affectionne également de mettre en scène des personnalités ou musiciens qu'il admire. Shepard Fairey se dit très engagé en faveur de la protection de l'environnement et très concerné par la guerre en Irak ou encore le conflit israélo-palestinien. En 2007, son langage se radicalise, et les codes de la guerre jaillissent partout dans ses œuvres. En 2015, il s'engage pour la COP21, et affiche sa solidarité face aux attentats parisiens (il crée notamment une affiche qu'il diffuse gratuitement).

Je continue à penser que l'art graphique est le plus à même de transcender les barrières culturelles et linguistiques et que, parfois, l'image est plus forte que les mots, ce qui n'empêche pas de développer, à partir d'elle, une interprétation personnelle.

Les sérigraphies ***Lifeguard not of duty*** et ***Paradise Turns*** rassemblent des éléments d'anciennes cartes postales de paysages et de vieilles photos où l'on aperçoit des derricks (tour de forage des puits de pétrole) à même la plage, sur la côte californienne (Playa del Rey, Long Beach). Des paysages paradisiaques qui dissimulent mal les dangers environnementaux (fuites de pétrole régulières, marées noires...). Ces œuvres dénoncent notre manque collectif d'anticipation vis-à-vis de la transition énergétique vers les énergies renouvelables, et soulignent l'urgence de la situation.

Natural Springs représente, par le personnage féminin, une jeunesse idéalisée mais frustrée devant les dégâts des énergies fossiles sur la nature. Le titre est une évocation ironique aux compagnes de propagande des multinationales des hydrocarbures, qui usent de créativité linguistique afin de minimiser leur impact sur l'environnement et la santé.

Cost of oil reprend avec ironie les codes publicitaires des véhicules du constructeur américain General Motors. Un personnage pose fièrement, un pistolet de pompe à essence à la main, devant son imposant 4x4 Hummer, dérivé des véhicules tout-terrain militaires. La question *What is the cost of oil ?* s'inscrit sur un fond rouge qui ruisselle et dénonce l'aberration de la politique environnementale

l'inventaire

découvrir l'art / ouvrir son regard

artothèque Hauts-de-France

A propos de l'artiste...

des Etats-Unis. Derrière le faible coût de l'essence, permettant aux gens de satisfaire leur besoin de liberté et de s'équiper en véhicules polluants, c'est un lourd tribut qui est réellement payé : des coûts démesurés en gestion de crise climatique (sécheresse, tempêtes, inondations, feux de forêt...) qui dépassent même des budgets aussi importants que ceux de l'éducation et des transports.

« *J'essaie de souligner l'autosatisfaction qui transpire de l'exception américaine, et d'en amplifier l'ironie* ».

Global warning montre une femme ingénue ou indifférente, en train de bronzer et de se protéger les yeux avec le journal britannique *The Sun*, qui titre de façon alarmiste « *Are we betraying the planet ?* » (sommes nous en train de trahir la planète?) et questionne l'ampleur du problème climatique. Fairey critique ici avec ironie les climato-sceptiques de la droite américaine et au passage, se désole de ne pas voir plus souvent les unes des journaux s'inquiéter de la santé environnementale.

Green power est issue de la série « *Power & Glory* » qui a été exposée à Charleston (Caroline du Sud) en 2014. Cette exposition traitait la gloire américaine sous l'angle de l'industrie, l'autorité, l'énergie, l'environnement, ou encore de la politique. *Green Power* reprend l'iconographie de propagande qui présente les énergies fossiles comme un symbole de puissance et de progrès, et la détourne en mettant en avant l'énergie verte.

Earth crisis est un travail particulièrement graphique qui exprime une fois de plus le désarroi de l'artiste. Ce dernier déplore l'inaction des gouvernements face la crise environnementale et dénonce le lobbying des climato-sceptiques.

A delicate balance reprend les visuels de nombreuses œuvres telles que *Earth crisis*, *Green power* ou encore *Global warning*. Elle a été éditée sous la forme d'un globe terrestre monumental baptisé « *Earth crisis* », puis suspendu entre le 1er et le 2ème étage de la Tour Eiffel en 2015 à l'occasion de la COP21.

Black gold fait un parallèle entre le marketing de l'industrie du tabac et celui des hydrocarbures. Elle évoque les campagnes de publicité des années 30 et 60 aux États-Unis qui vantaient les bienfaits de la cigarette sur la santé, argument mensonger que l'industrie n'avait pas hésité à faire valider par des médecins. Fairey présente ici une fausse réclame pour les cigarettes « *Black Gold* » (= or noir, c'est à dire le pétrole, qui évoque la marque connue « *Old Gold* »). L'artiste dénonce les mensonges et dénie de réalité de la publicité, servant le profit des industries au mépris de celui collectif des humains et de la terre.

Dans une approche similaire à *Black Gold*, **Smoke 'em while you got 'em** est un appel à respecter et soigner la planète. Cette célèbre expression, datant de la Première Guerre mondiale, encourageait les soldats à fumer leurs cigarettes quand cessaient les combats, à en profiter tant qu'ils en avaient et qu'ils avaient le répit pour les fumer (l'expression « après moi le déluge » en est proche). L'artiste fait le parallèle avec notre façon de consumer la planète jusqu'au bout, sans nous soucier des générations suivantes, quitte à accélérer la désagrégation de la Terre. Cette affiche dénonce une conscience de destruction imminente, mais qui encourage le gâchis et la destruction, au lieu d'aboutir sur des actions de protection à long terme.

A la demande du chanteur et guitariste canadien Neil Young, Shepard Fairey s'est inspiré des thématiques de son album *The Monsanto Years* (2015) pour créer **Fruits of Labour**. Cette œuvre fait

l'inventaire

découvrir l'art / ouvrir son regard

artothèque Hauts-de-France

A propos de l'artiste...

référence à une de ses chansons, « Mother nature on the run » (mère nature en fuite), et dénonce le manque de transparence autour des fruits et légumes génétiquement modifiés. Il évoque en même temps l'herbicide (« agent orange ») utilisé comme arme chimique pendant la guerre du Vietnam et produit par l'entreprise américaine Monsanto, spécialisée dans les biotechnologies agricoles. Il représente ainsi ces fruits dangereux par une grenade orange, dans une mise en scène empruntée à la propagande agricole et industrielle et dénonce l'ingénierie et l'industrie génétiques qui s'improvisent démiurges de l'alimentaire. (d'où la mention ironique « a gift from the new gods »).

Oil and Gas building donne à voir une tour de forage perchée en haut d'un building, et rappelle les gratte-ciels érigés à la gloire des entreprises industrielles prospères. L'épaisse fumée qui se dégage de la tour et les tonalités sombres du visuel entament le prestige du bâtiment. *Oil and Gas* dénonce ici l'attention démesurée que prête le gouvernement américain aux intérêts des industries du pétrole et de gaz, au mépris des dangers pour l'environnement et le climat. Leur lobbying, surpuissant, perfusent les candidats et partis politiques (essentiellement républicains), et profitent d'une grande influence à Washington.

Operation oil freedom représente un pygargue à tête blanche, emblème national des États-Unis (grand sceau des États-Unis et sceau du Président) perché sur un pistolet de pompe à essence. (D'ordinaire, le rapace tient dans ses serres une branche d'olivier, symbole de paix, et une volée de flèches, symbole de puissance militaire.)

People 's climate march est l'affiche réalisée par Fairey à l'occasion de la marche pour le climat à New York. Comme dans un film d'anticipation catastrophe, la statue de la liberté a le bas du corps dans l'eau. Fairey se désole devant l'ampleur de la lutte antiterroriste, qui représente pourtant un risque faible, et le manque de moyens attribués à la lutte contre le réchauffement climatique, qui constitue une réalité alarmante et concerne tous les citoyens du monde.

Sierra Air fait référence à l'association écologiste américaine *Sierra Club*, dont l'artiste est proche depuis le début de sa carrière. Cette affiche contribue à développer la conscience écologiste par l'utilisation de symboles forts, ancrés dans l'imaginaire collectif (ici, la statue de la liberté), associés à une accroche émotionnelle (les références inquiétantes du masque à gaz). Le tout forme une iconographie facilement identifiable et compréhensible pour le plus grand nombre.

Urban roots a été créée à l'occasion de la sortie d'un documentaire du même nom, qui promeut l'agriculture urbaine sur des sites laissés à l'abandon, à Detroit ou Los Angeles. Le visuel représente une usine « verte » située au cœur d'un champ, et une baseline encourage la dynamique (« when everything collapses, plant your field of dreams » : quand tout s'effondre, plantez votre champ de rêves). Une façon de se réapproprier l'espace urbain en y insufflant une activité qui renforce l'écosystème et favorise l'habitat sain et durable. L'artiste soutient la démarche citoyenne de la fondation Tree Media et son affiche a permis de lever des fonds pour soutenir le mouvement.

En savoir plus : <https://obeygiant.com/>

La collection de l'inventaire présente 27 oeuvres de Shepard Fairey : 13 sérigraphie et 14 impressions numériques issues d'un porte folio éditée par sa galerie à l'issue de son exposition « Earth Crisis » lors de la COP 21 en 2015.